

# Il était deux fois, etc...

## Un parcours artistique

**Cécile Rossard**

Pour partager, pour améliorer, pour inventer, pour y retravailler, pour donner envie, pour me questionner, pour les gamins... pour une autre fois...

Suite à la lecture d'un article de P. Meirieu dans « Le Monde » (7 juillet 2011) sur l'intérêt des pratiques artistiques en milieu scolaire, j'ai eu envie de poser par écrit quelques balises du parcours mis en place dans notre collège lors de cette année scolaire.

Voici donc un aperçu de l'expérience menée avec des classes de sixièmes. Expérience chaotique, avec ses échecs, ses questions qui restent ouvertes, ses émotions... et l'espoir d'avoir ouvert quelques portes.

### **Les objectifs du parcours artistique**

Il était une fois... une envie d'embarquer ses classes dans un projet artistique...

L'envie de croire en la pluralité des modalités d'expression. Envie de croire que c'est dans cette richesse de confrontation à soi, à l'autre, au monde, dans cette implication forte permise par une mise à distance, que les minots trouveront leur propre chemin d'expression.

L'envie de croire que chacun pourra y construire sa place et ses outils pour grandir, ensemble.

L'envie de croire que cette aventure dépasse un peu le leurre motivationnel. Espérer aller plus loin qu'un simple changement de décor, qui ne ferait que masquer, encore une fois, les réels obstacles... Espérer ne pas en rester à un projet d'animation où les apprentissages, s'ils existent, ne sont qu'incidents, fruits souvent du hasard.

L'envie de croire que ce n'est pas qu'une pédagogie du détour, un projet qui esquiverait la confrontation à certains savoirs, ceux face auxquels nos élèves d'Education Prioritaire peuvent parfois se retrouver en difficulté. Un projet qui alors reproduirait les inégalités que nous nous attachons à combattre.

L'envie de croire, qu'un projet artistique peut mobiliser activement les élèves, dans la construction de savoirs et de compétences essentielles à la construction de

leur propre personne, par et au-delà d'apprentissages d'une attitude citoyenne et ouverte sur son monde.

Il était une fois... autant d'envies qui ont abouti à l'élaboration d'un projet pour nos classes de sixièmes d'un collège d'EP.

Comment amener les élèves à s'exprimer, à la fois par le dessin, le corps, l'écriture, l'oral, le chant, en français et/ou dans une autre langue ? Comment permettre, susciter, accompagner ces apprentissages tout en impliquant les élèves dans une expérience collective ? Comment lier ces apprentissages à la confrontation à des univers culturels variés, ouvrant d'autres perspectives, d'autres curiosités sur le monde ?

De toutes ces questions est né le projet « *Il était deux fois etc...* ».

Trois classes de sixièmes ont travaillé, pendant plus de trois mois, avec leurs enseignants autour de l'univers du conte.

Cet inducteur, thématique du programme de lettres en 6è, nous est apparu intéressant pour explorer multiples modalités d'expression et travailler ainsi, entre autre et au-delà, des compétences du socle commun.

#### **Partenariat et mises en œuvres :**

Grâce à un partenariat fort entre le collège, la Maison des Arts de la commune et le Grand T, un théâtre à proximité, offrant des activités théâtrales pour les jeunes, nous avons pu proposer aux élèves de ces trois classes de 6è un parcours très varié aboutissant à plusieurs représentations en publique des différentes parties de leur travail (mise en scène d'un petit spectacle, et récit de conte).

Ce projet s'inscrit dans le pôle « Courant d'Art » de notre projet d'établissement.

Les élèves ont par exemple été amenés à : étudier la structure et le sens de différents contes, pointant les différentes versions, leur époque, leurs auteurs... Ils ont reçu une conteuse professionnelle et écouté ses histoires... Ils ont écrit leur propre conte en suivant une trame narrative commune... Ils ont narré leur conte à des CM2 après un travail avec un conteur. Ils ont travaillé avec un comédien ou un vidéaste professionnel (Yann Josso et Bruno Ometak) pour mettre en scène leur histoire, dans du théâtre d'expression corporelle, accompagné d'univers sonore... Ils ont inventé et chanté une chanson sur le thème du petit chaperon rouge... Ils ont imaginé d'autres contes « contemporains » et les ont écrits ou illustrés en anglais... Ils ont joué, sur une vraie scène, devant une salle comble de parents... Ils ont pu visiter un théâtre et découvrir les métiers et technologies mobilisés... Ils se sont rendus dans un grand théâtre pour assister à la pièce « Le petit Chaperon Rouge » de Joel Pommerat, et le spectacle « High Dolls » de la compagnie « Opéra Pagaï ».

Cette liste n'est qu'une somme d'expériences et ne renseigne en rien sur les apprentissages effectivement réalisés, ni sur les liens éventuels que les élèves ont pu faire entre ces activités. Nous en sommes bien conscients. Et le passage entre cette « mise en activité », et l'acquisition réelle de compétences reste un des points de questionnement de ce projet.

Cependant, chaque enseignant, sur la base du référentiel de compétences, a, à chaque instant du parcours, pu formaliser les apprentissages à acquérir en terme de compétences, a pu pointer les points de convergences possibles dans les expériences vécues par les élèves. Ceux-ci se sont auto-évalués dans certaines activités et ont pu s'appuyer sur un « carnet théâtre », mémoire de leurs parcours et apprentissages.

Nous distinguons à ce stade le travail effectué sur les compétences, et leur évaluation. Cette dernière n'a porté que sur certaines compétences, particulièrement travaillées et visées par les enseignants. Cette évaluation a pu en partie être transposée sur le Logiciel Saccoche mis en place dans notre établissement, permettant, progressivement de valider les compétences du LPC.

**Certaines des compétences travaillées dans ce projet peuvent se résumer ainsi :**

<p style="text-align: center;"><b>Items du socle abordés dans le projet</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>En lien avec le projet d'établissement dont les thématiques fortes sont (argumentation, mémorisation, écoute et vivre ensemble) : les mises en œuvres proposées dans plusieurs disciplines :</b></p> <p style="text-align: center;">Discipline : français, travail de documentation, anglais, EPS, Education Musicale</p>
<p><b>Compétence 1</b></p> <p><u>Lire :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>*Dégager par écrit ou oralement l'essentiel d'un texte lu.</li> <li>*Manifester sa compréhension des textes variés, par des moyens variés.</li> </ul> <p><u>Ecrire</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>* Rédiger un texte bref, cohérent et ponctué, en réponse à une question ou à partir de consignes données.</li> </ul> <p><u>S'exprimer à l'oral :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>*Restituer un propos, rendre compte d'un travail à un public donné</li> <li>*Adapter sa prise parole à la situation de communication.</li> <li>*Participer à un échange verbal</li> </ul> <p>Ecoute activement « accueillir » la parole d'autrui.</p>	<p>Etude de contes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Dégager les points communs, les différences entre les versions du conte le Petit Chaperon Rouge (et d'autres contes)</li> <li>Construire le schéma narratif.</li> </ul> <p>Rédiger un conte en conservant la structure narrative.</p> <p>Rédiger de courtes impressions, des questions, à partir d'images, ou de spectacles vus. (matérialiser dans un cahier théâtre)</p> <p>Lors de jeux d'expression, en langue française ou anglaise : restituer à un public restreint un textes appris ou des paroles spontanées en lien avec un thème donnée.</p> <p>« Conter » son texte à des CM2, après un travail d'élocution avec un conteur.</p> <p>Participer collectivement à l'apprentissage et à l'expression orale d'une chanson sur le thème du Chaperon Rouge.</p> <p>Participer activement à des échanges au sein de la classe en prenant tout à tour les rôles de</p>

	<p>comédien, spectateur, et metteur en scène.</p> <p>Ecouter activement le récit d'une conteuse ; Accepter d'entrer dans cet univers, et en retenir des éléments essentiels à la compréhension, ainsi que des sensations agréables de récit.</p>
<p><b>Compétence 2 : la pratique de la langue vivante étrangère.</b></p>	<p>Créer, collectivement une histoire simple en anglais et la restituer sous différentes formes (orale, écrite, BD)</p>
<p><b>Compétence 4 : La maîtrise des TICE</b></p> <p>*Utiliser, gérer des espaces de stockage à disposition, *Utiliser les périphériques à disposition. *Utiliser les logiciels et les services à dispositions. *Saisir et mettre en page un texte. *Consulter des bases de données doc en mode simple.</p>	<p>Cette partie n'a pas été exploitée aussi largement qu'elle le pourrait.</p> <p>Nous pourrions enrichir la recherche personnelle et la création du cahier théâtre sous forme numérique.</p> <p>Un travail avec la Documentaliste utilisation régulière de ressources variées : livres et ressources numériques.</p>
<p><b>Compétence 5 : la culture Humaniste.</b></p> <p>*Avoir des connaissances relevant de la culture artistique. *Connaître et pratiquer diverses formes d'expression à visée artistique. *Etre sensible aux enjeux esthétiques et humains d'une œuvre artistique</p>	<p>Apports de connaissances sur les différentes formes de spectacles vivants.</p> <p>Croisement entre le conte écrit, la narration des conteurs, la représentation théâtrale ou celle chantée.</p> <p>Importance des rôles de spectateur, comédien et metteur en scène.</p> <p>Sensibilisation aux effets de scène : lumière, sons...</p> <p>Recueil sensible d'impressions après spectacles (d'autres camarades et professionnels)</p> <p>Visite du théâtre le Grand T, découverte des métiers qui y sont représentés.</p>
<p><b>Compétence 6</b></p> <p><u>Avoir un comportement responsable :</u></p> <p>*Respecter et mettre en œuvre les règles de vie collective : *Comprendre l'importance du respect mutuel et accepter toutes</p>	<p>Dans l'ensemble des cours, dans les moments de création et les moments de visite (dans les salles de spectacles, dans les lieux culturels du quartiers, et auprès des écoles primaires) : vivre une expérience collective avec des règles de vie connues, permettant l'expression et le respect de tous pour la réalisation d'un objectif commun.</p>

<p>les différences</p> <p>*Adopter des comportements favorables à sa santé et sa sécurité</p>	<p>Travail en parallèle sur les codes sociaux (irrespectueux, infractions, incivilités, désobéissance) et les situations de violence, de moqueries.</p> <p>Travail sur la Charte du spectateur.</p>
<p><b>Compétence 7 :</b></p> <p>*Mobiliser à bon escient ses capacités motrices dans le cadre d'une pratique adaptée à son potentiel</p> <p>*S'intégrer dans un groupe et coopérer dans un projet collectif</p> <p>*Manifester curiosité, créativité, motivation à travers des activités conduites ou retenues par l'école.</p> <p>*Assumer des rôles, prendre des initiatives et des décisions.</p>	<p>Susciter la création d'un projet de classe, où chacun apporte sa contribution au groupe (multiplication des entrées : corporelles, orales, écrites, chantées, permettant à la fois de se confronter à la difficulté de champs moins bien maîtrisés, mais de se trouver, à tous moments, acteur du collectif)</p> <p>Jouer devant des camarades et des adultes une pièce de théâtre. Conter collectivement, devant des CM2</p> <p>Assister à différents spectacles (3 dans l'année de professionnels), faire des rencontres. (relation avec le comédien, conteur, par exemple : construire un autre rapport à l'adulte)</p> <p>Assumer différents des rôles. Faire des choix assumés dans ses rôles, ses récits, les costumes etc...</p>

**Exemples de compétences plus spécifiques développées en EPS autour de la compétence 7 :**

<b>Capacité</b>	<b>Connaissance</b>	<b>Attitude</b>
<p><i>Se mettre en jeu en tenant la posture d'un personnage</i></p>	<p><i>Qualités des appuis, utilisation et signification de la mobilisation des différentes parties de son corps (ex : épaule rentrée renvoie davantage à de la timidité...), rôle du regard pour faire exister les choses...</i></p>	<p><i>Concentration, écoute, engagement corporel maximal.</i></p> <p><i>Mobilisation de l'ensemble de son corps.</i></p>
<p><i>Etre à l'écoute de ses camarades dans le jeu</i></p>	<p><i>Les rôles de chacun, la représentation de l'espace scénique et le vocabulaire cour/jardin, avant scène/fond de scène, les règles de distribution de la parole, des orientations : public.</i></p> <p><i>Les repères temporels (aide de</i></p>	<p><i>Disponibilité.</i></p> <p><i>Ecoute ; Concentration ; Empathie (ne pas juger). Réactivité.</i></p>

	<i>repères sonores) et d'enchaînements des actions</i>  <i>Le sens des déplacements, directions, orientation, niveau et trajectoire. (ex : être de dos signifie quelque chose, courir en ligne droite ou en courbe...))</i>	
<i>Jouer le rôle de spectateur réfléchi</i>	<i>Connaître les différents registres pour qualifier une présentation (actions, espace, rythme, cohérence, qualités des expressions...)</i>  <i>Différencier avis sur le travail et jugement sur la personne</i>	<i>Ecoute, tolérance.</i>  <i>Concentration, patience</i>  <i>Acceptation d'un moment parfois long d'immobilité.</i>

Il s'agit ici simplement de partager une expérience et de poser quelques balises du chemin emprunté. Tenter de formaliser, ce qui, pas à pas, a pu nous aider à construire un parcours à la fois collectif et nécessairement individuel pour chacun des enfants. De nombreuses questions, réflexions restent en suspens... sur des constructions, sans doute encore en mouvement...

## **Il était une fois etc... Et Après ?**

### **Une première étape, le regard sur les gamins...**

#### **Hakane**

Il tient son crochet dans la main. Un vrai crochet. Un qui pique et tout. C'est une vraie pomme qui se plantera dedans, et dans laquelle il mordra. Ce sont de vrais pirates qui l'escorteront derrière les rideaux en fin de scène.

Ses yeux pétillent. Ses pommettes remontent et sa petite bouche forme une lune à la fois maligne et tendre.

Ce soir, il joue le capitaine crochet.

Hakane. Son chapeau sur la tête, l'œil noir barrant son visage, les jambes arquées, le crochet menaçant, il avance. Le public ne l'effraie pas. Plus rien ne l'effraie. Il a le vrai crochet et c'est lui le Capitaine.

Une semaine plutôt, il se battait, hors scène, avec ses vrais poings et sa vraie colère. Prise de tête avec un camarade. Un rôle de spectateur trop long, trop difficile à tenir pour ces deux compères. Je le savais, et pourtant. L'impatience, l'attente, l'énerverment. L'autre avait mis les pieds sur sa chaise. Quelques remarques, des yeux noirs. Et puis le sourire narquois de celui qui ne cédera pas. Et puis à ce stade là, ça va très vite. Crochet ou pas, ça rentre dedans. Une giflle, et un coup de poing ont fusé.

J'ai récupéré Hakane. Dans mes bras. Serrer pendant un quart d'heure ce petit pirate qui se défendait becs et ongles, cherchant à arracher ma prise. Sans

relâche. Des paroles qui se voulaient apaisantes. Valoriser le travail fait jusqu'ici. Comprendre cet excès soudain de rage. Le projeter, montrer les possibles.

Il a fallu que la cavalerie du collège vienne à la rescousse du bateau assiégé que j'étais. Le petit pirate n'avait pas cédé. Mes paroles semblaient tomber à l'eau.

Pendant tout le cycle, ce petit bonhomme a erré, cherchant tantôt sa place sur le plateau, tantôt sa place de spectateur. Désireux de jouer : Déplacements imprécis, gestes maladroits, fous rires intempestifs. Désireux de faire parti du groupe : Discussions déplacées, réticence aux conseils, bouderies régulières face aux remarques. Il était là pourtant. A chaque fois. Sa petite bouche en forme de lune venant nous rappeler toutes les envies qui traversaient ce bonhomme.

La veille du spectacle. Le Capitaine crochet est malade. Le pirate détrône le chef et fait office de doublure. Son envie, à lui. Affirmer, revendiquer. « Ce sera moi ! »

Et ce fut lui. Concentré, attentif, observant ses camarades, suivant la bande sons avec précision. Il est apparu derrière le rideau noir. Regard perçant, venant narguer le public et ces deux petits chaperons effrayés.

Ce soir là, ce fut lui.

Hakane s'est battu, contre lui-même. Il s'est récupéré. S'appuyant sur les autres, acceptant d'exprimer cette envie de jouer, et laissant pétiller ses petits yeux de pirates.

### **Dans ce projet, il y a aussi eu...**

Chloé et Camille. Des fortes têtes. Un coup je veux, un coup je ne veux plus. Un coup je boude, un coup je ris. Dernière répétition, une énième bagarre. Le loup aurait reluqué leurs fesses dans sa traversée de la forêt... Les arbres qu'elles étaient à ce moment n'auraient pas apprécié cette marque d'attention... « *Ping, pang, pong...* » Hors de scène... Insultes, vulgarité, gifles. Et puis les excuses, et puis l'énergie, remobiliser, repositiver.

Owen. « J'aime pas le théâtre ». Présent-absent. Se forçant. « Non, je ne veux rien jouer d'autres... ». Alors l'arbre. Un faux second rôle, fastidieux et forte présence sur scène. Dernières répétitions. « Ils ne veulent pas que je fasse un bûcheron ! ». Les bûcherons, c'est la dernière scène. La bagarre « *Ping, pang, pong* »... Sur scène... Alors un temps de bouderies de part et d'autre. Un temps de réconciliations. Se refaire une place. Bien sûr qu'on a toujours besoin d'un bûcheron. Alors le sourire. Alors le salut collectif, celui qu'il ne voulait pas partager.

Thiphaine. « Pas de dos au public ! » Cette phrase, elle a du l'entendre une dizaine de fois à chaque répétition...Emmitouflée dans sa cape de petit chaperon rouge, elle relevait le bout de son nez, cherchait dans ses pas, dans quelle direction aller. Perdue. « *Ping, pang, pong* »...Dans sa tête. « Cour, jardin, fond de scène, avant scène, public, dos, face »... Ca semblait se bousculer à grande vitesse. Alors sur scène, le petit chaperon cherchait son chemin. Le jour de spectacle, de face ou de dos, elle a trouvé le chemin du public, ravi.

Yacine. « Le théâtre, je ne sais pas encore si j'aime. Dans la vraie vie, j'ai un rôle de méchant à tenir mais à l'intérieur, je me sens gentil ». Ca brasse là dedans. Ca sort compliqué. L'une des premières répétitions. « Vous jouez les peintres, sur la

musique». Yacine s'était laissé embarquer. Energie, aisance et fluidité. Son sourire enfin retrouvé. En grand. Dès lors, il serait le « Chat Potté », celui du dessin animé. Mais entre temps « Ping, pang, pong »... entre spectateurs... Des moqueries, provocations, au vrai poing sur le nez. Alors l'exclusion, alors la mise en retrait. Puis le jour de la générale. Son costume est prêt, il a même pensé à une chemise. Sur scène, chapeau sur la tête, « *Ping, pang, pong* », la fierté de ce combat d'épée.

Maïna, Kelly, Darina. Difficile de les cerner. Regard tantôt narquois pour l'une, tantôt timide voire apeuré pour l'autre, tantôt vide pour la dernière. Difficile de prévoir. Huit heures, c'est trop tôt pour le gâteau, les gestes sont étriqués, le « je m'en foutisme » déborde du plat. Difficile à comprendre. Le dernier après-midi. Absentes. Toutes les trois. Portées malades ; deux « mamans » et un « arbre » talentueux. Alors énervement, « *Ping, pang, pong* »... dans nos têtes, les questions. N'avons-nous pas su faire passer l'idée du collectif ? N'avons-nous pas su les sécuriser assez ? Alors sur scène, des doublures, improvisées. Alors, elles trois, chez elles, loin des hurras, et une décision, peut-être regrettée.

Marwan. « Bah quoi ! J'ai pas fait exprès ! ». Il ne fait pas exprès Marwan. Il a envie, il a peur de tout. Et plus il envie, plus il a peur, plus il fait des conneries... Première répétition. L'arrivée des pirates. « Marwan ! T'es où ! ». Une silhouette imposante arrive, toute brinquebalante sur scène. Le transport du loup « Marwan ! Mais tu fais quoi là ! ». « *ping, pang, pong...* » Ce devait être sur scène, pour jouer. Il a porté de réels coups. Sans faire exprès. Pincer, bousculer, faire tomber... Corps peu docile. Alors appréhension, surtout pas d'improvisation. Alors au final, ça c'est bousculé dans les coulisses, les langues n'ont pu s'arrêter de parler, mais sur scène, il était là, au bon moment, dans son personnage. C'est lui qui faisait peur, et il le faisait exprès !

Cécile (le prof). « Vous allez voir, ça va être un super projet ! ». Elle y croit, embarquer toute la classe, travailler avec un comédien. Créer quelque chose, susciter une énergie, une envie collective d'avancer. Construire, progresser, s'affirmer, explorer, en soi, avec les autres. Et puis « *Ping, pang, pong* »... Hors de scène. « Fais pas ci, fais pas ça, (...) mais tu vas arrêter de parler (...) Je me retiens mais là, franchement... (...) ». Nul. Elle sortait des cours, dépitée de ce rôle de flics qu'elle avait joué. Trop peu d'encouragements, ou bien noyés. Trop peu de sourires, de regards bienveillants. Trop accaparée par la gestion des élèves qu'elle savaient mettre en difficulté. Ceux qui ne peuvent pas rester en place plus de dix minutes. Ceux qui vivent comme un échec le fait de répéter une scène. Ceux qui n'osent pas se mettre en avant. Ceux qui peut-être ne se retrouvent pas dans ce projet. Ceux... Et puis... la fin du spectacle. La salle est pleine, applaudit. Elle, est vidée. Elle, est fière d'eux. Elle voit les visages tout excités. Elle repense à tous ces « il y a aussi... » et elle se dit que peut-être, ça valait le coup.

*Ping, pang, pong*, il faut s'accrocher !

## **Les questions en suspens...**

Et puis s'accrocher, c'est sans doute aller un peu plus loin que les souvenirs, que le partage de récit. Suite à cette expérience, de nombreuses questions me sont restées en suspens. Comme un coup de projecteurs sur des problématiques que je

presentais, qui se sont révélées au grand jour. *Ping, Pang, pong*, essayer de tirer quelques fils... Pour tous les autres « Il était deux fois, etc. »

Voici donc trois thèmes que je souhaitais aborder :

#### Celui de l'interdisciplinarité, voire des savoirs transdisciplinaires.

Il nous importait de dépasser la pluridisciplinarité et la simple juxtaposition de savoirs autour d'un thème commun. Or, nous n'avons sûrement pas été au bout de cette démarche. Car si nous sommes partis des items du socle commun, et avons, par exemple, autour de l'écrit, abordé ensemble, la notion de trame narrative, celle de connecteurs temporels, ou avons, de façon simultanée, travailler sur le « dire pour être entendu », nous n'avons probablement pas été assez loin sur la formalisation et l'explicitation de ces savoirs pour les élèves. Suffit-il de les dire ? De les écrire ? De cocher des cases ? Qu'est-ce qui fondamentalement fait expérience, fait lien pour l'élève, qu'est-ce qui lui permet de raccrocher les connaissances entre elles, de retrouver une procédures, de remobiliser une attitude vue précédemment dans un autre contexte... ? Quel temps lui avons-nous laissé pour construire tout cela... Avons-nous su rendre explicite l'implicite pour tous ceux, qui trop souvent restent à la marge ? Doit-il forcément prendre conscience de tous ces apprentissages et possibles transferts... ?

Pour les items des compétences 6 et 7, liés à la mise en projet collectif et à la prise d'initiatives, la préparation et le moment de la représentation ont permis d'offrir un moment particulièrement fort et intéressant pour la mobilisation de ces compétences. Les situations de confrontations à ces connaissances, capacités et attitude ont été répétées, dans différents contextes (via ensuite la préparation de la narration des contes, la présentation d'une chanson, le jeu des scènes en anglais...), ce qui, nous l'espérons, favorise à la fois l'apprentissage et la stabilisation de ces compétences.

#### Celui sur l'acquisition de ces compétences.

Identifier et formaliser des compétences ne signifie cependant pas qu'elles pourront être construites par les élèves.

Il me semble que cela peut parfois être un propre piège à notre propre de démarche. Grossièrement, il pourrait y avoir un raccourci trop facile : « Nous formalisons des compétences, des connaissances, capacités, attitudes. Nous mettons les élèves en situations. Nous les faisons un peu verbaliser, ils peuvent s'auto-évaluer, donc, ils ont appris ».

La question des différences de ressources entre les élèves, la question des obstacles rencontrés à l'apprentissage, la question du guidage, de la compréhension de processus, de démarche... sont alors un peu éludées.

Ce fut sans doute le cas dans notre projet. Un même symptôme (ne pas réussir à jouer sa scène, à dire son texte) peut rendre compte de différents obstacles et poser un constat « en cours d'acquisition, ou non acquis » ne permet pas de le lever. L'obstacle peut être d'ordre cognitif dans la mémorisation, peut être affectif, moteur, social... et peut se décliner encore plus finement dans ces catégories.

Avons-nous suffisamment de compétences, nous, enseignants, artistes associés, pour percevoir ces obstacles et guider l'élève dans une démarche personnelle, appropriée, pour les surmonter (en jouant sur les ressources internes et externes, sur les processus...).

La question de la formalisation des compétences n'est donc qu'une étape et ne peut se passer de la question finalement la plus fondamentale, qui est celle des processus d'apprentissage.

La question du contexte d'acquisition de ces compétences, et notamment celle de la finalisation du projet par une représentation publique... le développement ci-dessous concerne la représentation théâtrale

La volonté initiale était de porter l'ensemble d'un groupe classe dans ce projet, ce qui le distinguait, entre autre, des ateliers théâtre. Les élèves non volontaires, présentaient donc des intérêts très variables pour cette activité et certains ont pu manifester de réelles appréhensions pour se présenter en public. Ce dernier point est une compétence à part entière qui implique la mobilisation de nombreuses ressources. Comme nous le disions précédemment, le chemin, selon les élèves, est plus ou moins parsemé d'obstacles, et l'enfant lui-même n'en a pas forcément conscience (difficultés de compréhension, d'élocution, de concentration, de coordination...). L'enseignant, mobilisé par la volonté d'aboutir à un produit « fini », présentable, reconnu par ses pairs (ainsi que l'artiste associé qui met en jeu sans doute d'autres exigences et d'autres critères), prend-il vraiment le temps, lors de ces projets, d'accorder un espace, une attention et une temporalité suffisante à chacun de ces élèves pour leur permettre de progresser...

J'ai fortement ressenti cette contradiction lors de ce projet. La mise en situation « in vivo », lors des répétitions permet pour le coup, d'identifier assez rapidement certaines difficultés rencontrées par les élèves. L'obstacle en tant que tel me restait souvent opaque, mais je prenais conscience qu'untel aurait eu besoin de plus de temps pour acquérir une sécurité affective suffisante et se lancer complètement dans le jeu ; que celui-ci, pour qui les consignes allaient trop vite, ne parvenait pas à suivre l'avancée du groupe, se retrouvait à la traîne, s'accaparant, alors, de lui-même un rôle moindre dans le collectif ; que pour ce dernier, le rôle de spectateur exigé était une montagne insurmontable, et que je provoquais moi-même une situation ingérable... Tout cela sautait assez rapidement aux yeux, tout comme les jours du calendrier qui défilaient pour nous conduire à la date de la représentation. « Si on avait eu plus de temps.... Si on avait été plus d'encadrants.... »

Ces constats me laissent un goût amer. L'école ne devrait elle pas être le lieu pour prendre ce temps, la prof que je suis n'aurait-elle pas du prendre ce temps de formation, apporter ce guidage vers l'épanouissement et les apprentissages pour chacun...

Il est bien sûr possible d'envisager un projet sur une temporalité plus longue, mais cela poserait d'autres questions comme celles des programmes, de la variété des supports utilisés au sein d'une discipline, de la motivation des élèves – nous nous inscrivons ici par exemple sur une séquence de français en parallèle avec un cycle expression corporelle en EPS ; Ce cycle s'est un peu « étendu » mais ne peut l'être sur l'année-

Il est aussi envisageable de proposer un projet sur des temps au contraire « massés », lors de stage par exemple.

Dans tous les cas, un spectacle implique une certaine urgence temporelle, contrainte qui ne permet pas toujours d'accorder autant de temps que nécessaire à l'enjeu de formation. Chaque élève va assez vite vers là où il se sent le plus à l'aise, et travaille ensuite à renforcer ces compétences dans ce registre. Mais a-t-il le temps d'explorer d'autres champs, le temps de se tromper, d'essayer, de persévérer, d'apprendre... ? L'objectif d'une représentation publique est-il donc cohérent dans un processus de formation... ?

Dans le même temps, le fait de présenter un spectacle, mobilise chez les élèves, des ressources spécifiques qu'ils n'exploreraient pas sans le vécu de cette finalité.

Toutes les phases de répétitions, qui peuvent sembler monotones et difficiles à vivre pour les élèves, sont aussi un formidable miroir du processus d'apprentissage, de recherche de précision, de dépassement de soi sur un objet précis. Elles rendent nécessaires l'acceptation des nombreux recommencements, des conseils, des phases d'affinements, de retour sur soi... dans un but précis dont l'échéance est connue.

Ces phases de « jeu montré » mettent également en exergue la place du spectateur qui, par sa présence, permet le spectacle. Travail sur la concentration, la patience, la construction d'un regard critique et bienveillant. Des moments collectifs très forts, où l'écoute de chacun et les progrès de tous permettent la construction d'un projet commun. Des moments où les élèves sont amenés à construire la distinction entre une critique sur un fait, un comportement produit, et un jugement sur sa propre personne.

Une représentation qui permet aussi de concrétiser l'aboutissement d'un projet, qui permet de fédérer les énergies, les envies, de renforcer les liens d'un groupe. Une représentation qui nécessite une projection dans le temps, une mise en projets avec des objectifs sous-jacents (la recherche de costumes etc.)... qui demande une gestion de ses émotions, qui repose sur la confiance de chacun envers les autres, sur la présence de tous le jour J...

Autant de compétences que l'on ne retrouverait pas dans un cycle classique, par exemple d'expression corporelle en EPS, ou de séquence sur le théâtre en cours de français.

Sur ce point, les avis des élèves recueillis dans le questionnaire sont assez unanimes. La quasi-totalité a aimé le projet (seuls 3 élèves sur 42 interrogés émettent des réserves). Ils voient tous un intérêt dans la représentation, même si, pour certains, « le fait de toujours devoir répéter » a semblé assez long et/ou difficiles. La quasi-totalité en ressort avec une fierté personnelle, constatant qu'ils ont pu faire des choses qu'ils ne se sentaient pas capable de faire, et près des  $\frac{3}{4}$  estiment que ce projet a eu un impact positif sur le groupe.

Un tel projet est ainsi forcément l'objet de compromis. Nous avons du et devons encore et sans cesse prendre en considération et tenter de porter notre attention sur les élèves que l'on bousculera sans doute un peu trop, ceux dont nous ne saurons repérer assez vite les obstacles rencontrés, ceux à qui l'on n'offrira pas assez de temps pour se transformer, les élèves à qui il manquera une variété d'expériences, qui se sentiront trop vite enfermés dans un registre.

Cela générera forcément beaucoup de frustrations, d'interrogations chez les enseignants et intervenants...

Malgré toutes les questions en suspens, et le chemin qui reste à parcourir, nous espérons que ce parcours proposé aux élèves aura été le fruit de réels apprentissages, et que ces mises en situations variées, nécessitant une implication personnelle forte de la part des élèves (et des enseignants), permettra stabilisation et transfert de ces savoirs.

Nous avons en outre tenté de ne pas oublier la singularité de chacun des élèves qui forme ce collectif, et de poursuivre l'idée que c'est en accordant à chacun, toute l'attention qu'il mérite, qu'il pourra se mettre au service du groupe.